

* Banque filière PT *

Épreuve de Français B

1 L'étude du destin général des sociétés n'est pas moins nécessaire aujourd'hui
2 dans les écrits que l'analyse du cœur humain. Nous sommes dans un temps où
3 l'on veut tout connaître et où l'on cherche la source de tous les fleuves. La France
4 surtout aime à la fois l'histoire et le drame, parce que l'une retrace les vastes des-
5 tinées de l'HUMANITÉ, et l'autre le sort particulier de l'Homme. C'est là toute la
6 vie. Or, ce n'est qu'à la religion, à la philosophie, à la poésie pure, qu'il appartient
7 d'aller plus loin que la vie, au-delà des temps, jusqu'à l'éternité.

8 Dans ces dernières années (et c'est peut-être une suite de nos mouvements
9 politiques) l'art s'est empreint d'histoire plus fortement que jamais. Nous avons
10 tous les yeux attachés sur nos Chroniques, comme si, parvenus à la virilité en mar-
11 chant vers de plus grandes choses, nous nous arrêtions un moment pour nous
12 rendre compte de notre jeunesse et de ses erreurs. Il a donc fallu doubler l'INTÉ-
13 RÊT en y ajoutant le SOUVENIR.

14 Comme la France allait plus loin que les autres nations dans cet amour des
15 faits et que j'avais choisi une époque récente et connue, je crus aussi ne pas de-
16 voir imiter les étrangers, qui, dans leurs tableaux, montrent à peine à l'horizon
17 les hommes dominants de leur histoire ; je plaçais les nôtres sur le devant de la
18 scène, je les fis principaux acteurs de cette tragédie dans laquelle j'avais dessein
19 de peindre les trois sortes d'ambition qui nous peuvent remuer, et à côté d'elles,
20 la beauté du sacrifice de soi-même à une généreuse pensée. Un traité sur la chute
21 de la féodalité, sur la position extérieure et intérieure de la France au XVII^e siècle,
22 sur la question des alliances avec les armes étrangères, sur la justice aux mains
23 des parlements ou des commissions secrètes et sur les accusations de sorcellerie,
24 n'eût pas été lu peut-être ; le roman le fut.

25 Je n'ai point dessein de défendre ce dernier système de composition plus his-
26 torique, convaincu que le germe de la grandeur d'une œuvre est dans l'ensemble
27 des idées et des sentiments d'un homme, et non pas dans le genre qui leur sert
28 de forme. Le choix de telle époque nécessitera cette MANIÈRE, telle autre la devra
29 repousser ; ce sont là des secrets du travail de la pensée qu'il n'importe point de
30 faire connaître. À quoi bon qu'une théorie nous apprenne pourquoi nous sommes
31 charmés ? Nous entendons les sons de la harpe ; mais sa forme élégante nous
32 cache les ressorts de fer. Cependant, puisqu'il m'est prouvé que ce livre a en lui
33 quelque vitalité, je ne puis m'empêcher de jeter ici ces réflexions sur la liberté que
34 doit avoir l'imagination d'enlacer dans ses nœuds formateurs toutes les figures
35 principales d'un siècle et, pour donner plus d'ensemble à leurs actions, de faire

36 céder parfois la réalité des faits à l'IDÉE que chacun d'eux doit représenter aux
37 yeux de la postérité ; enfin sur la différence que je vois entre la VÉRITÉ de l'art et
38 le VRAI du fait.

39 De même que l'on descend dans sa conscience pour juger des actions qui sont
40 douteuses pour l'esprit, ne pourrions-nous pas aussi chercher en nous-mêmes le
41 sentiment primitif qui donne naissance aux formes de la pensée, toujours indé-
42 cises et flottantes ? Nous trouverions dans notre cœur plein de trouble, où rien
43 n'est d'accord, deux besoins qui semblent opposés, mais qui se confondent, à
44 mon sens, dans une source commune : l'un est l'amour du VRAI, l'autre l'amour
45 du FABULEUX. Le jour où l'homme a raconté sa vie à l'homme, l'Histoire est née.
46 Mais à quoi bon la mémoire des faits véritables, si ce n'est à servir d'exemple de
47 bien ou de mal ? Or les exemples que présente la succession lente des événements
48 sont épars et incomplets ; il leur manque toujours un enchaînement palpable et
49 visible, qui puisse amener sans divergence à une conclusion morale ; les actes de
50 la famille humaine sur le théâtre du monde ont sans doute un ensemble, mais le
51 sens de cette vaste tragédie qu'elle y joue ne sera visible qu'à l'œil de Dieu, jus-
52 qu'au dénouement qui le révélera peut-être au dernier homme. Toutes les philo-
53 sophies se sont en vain épuisées à l'expliquer, roulant sans cesse leur rocher, qui
54 n'arrive jamais et retombe sur elles, chacune élevant son frêle édifice sur la ruine
55 des autres et le voyant couler à son tour. Il me semble donc que l'homme, après
56 avoir satisfait à cette première curiosité des faits, désira quelque chose de plus
57 complet, quelque groupe, quelque réduction à sa portée et à son usage des an-
58 neaux de cette vaste chaîne d'événements que sa vue ne pouvait embrasser ; car
59 il voulait aussi trouver dans les récits des exemples qui pussent servir aux vérités
60 morales dont il avait la conscience ; peu de destinées particulières suffisaient à ce
61 désir, n'étant que les parties incomplètes du TOUT insaisissable de l'Histoire du
62 monde ; l'une était pour ainsi dire un quart, l'autre une moitié de preuve ; l'ima-
63 gination fit le reste et les compléta. De là, sans doute, sortit la fable. L'homme la
64 créa vraie, parce qu'il ne lui est pas donné de voir autre chose que lui-même et la
65 nature qui l'entoure ; mais il la créa VRAIE d'une VÉRITÉ toute particulière.

66 Cette VÉRITÉ toute belle, tout intellectuelle, que je sens, que je vois et vou-
67 drais définir, dont j'ose ici distinguer le nom de celui du VRAI, pour me mieux
68 faire entendre, est comme l'âme de tous les arts. C'est un choix du signe caracté-
69 ristique dans toutes les beautés et toutes les grandeurs du VRAI visible ; mais
70 ce n'est pas lui-même, c'est mieux que lui ; c'est un ensemble idéal de ses prin-
71 cipales formes, une teinte lumineuse qui comprend ses plus vives couleurs, un
72 baume enivrant de ses parfums les plus purs, un élixir délicieux de ses sucres les
73 meilleurs, une harmonie parfaite de ses sons les plus mélodieux ; enfin c'est une
74 somme complète de toutes ses valeurs. À cette seule VÉRITÉ doivent prétendre les
75 œuvres de l'art qui sont une représentation morale de la vie, les œuvres drama-

76 tiques. Pour l'atteindre, il faut sans doute commencer par connaître tout le VRAI
 77 de chaque siècle, être imbu profondément de son ensemble et de ses détails ; ce
 78 n'est là qu'un pauvre mérite d'attention, de patience et de mémoire ; mais ensuite,
 79 il faut choisir et grouper autour d'un centre inventé ; c'est là l'œuvre de l'imagina-
 80 tion et de ce grand BON SENS qui est le génie lui-même.

81 À quoi bon les arts, s'ils n'étaient que le redoublement et la contre-épreuve
 82 de l'existence ? Eh ! bon Dieu, nous ne voyons que trop autour de nous la triste
 83 et désenchanteresse réalité : la tiédeur insupportable des demi-caractères, des
 84 ébauches de vertus et de vices, des amours irrésolus, des haines mitigées, des
 85 amitiés tremblotantes, des doctrines variables, des fidélités qui ont leur hausse
 86 et leur baisse, des opinions qui s'évaporent ; laissez-nous rêver que parfois ont
 87 paru des hommes plus forts et plus grands, qui furent des bons ou des méchants
 88 plus résolus ; cela fait du bien. Si la pâleur de votre VRAI nous poursuit dans l'art,
 89 nous fermerons ensemble le théâtre et le livre pour ne pas le rencontrer deux fois.
 90 Ce que l'on veut des œuvres qui font mouvoir des fantômes d'hommes, c'est, je
 91 le répète, le spectacle philosophique de l'homme profondément travaillé par les
 92 passions de son caractère et de son temps ; c'est donc la VÉRITÉ de cet HOMME
 93 et de ce TEMPS, mais tous deux élevés à une puissance supérieure et idéale qui en
 94 concentre toutes les forces. On la reconnaît, cette VÉRITÉ, dans les œuvres de la
 95 pensée, comme l'on se récrie sur la ressemblance d'un portrait dont on n'a jamais
 96 vu l'original ; car un beau talent peint la vie plus encore que le vivant.

97 Pour achever de dissiper sur ce point les scrupules de quelques consciences
 98 littérairement timorées que j'ai vues saisies d'un trouble tout particulier en consi-
 99 dérant la hardiesse avec laquelle l'imagination se jouait des personnages les plus
 100 graves qui aient jamais eu vie, je me hasarderai jusqu'à avancer que, non dans son
 101 entier, je ne l'oserais pas dire, mais dans beaucoup de ses pages, et qui ne sont
 102 peut-être pas les moins belles, L'HISTOIRE EST UN ROMAN DONT LE PEUPLE
 103 EST L'AUTEUR. L'esprit humain ne me semble se soucier du VRAI que dans le
 104 caractère général d'une époque ; ce qui lui importe surtout, c'est la masse des
 105 événements et les grands pas de l'humanité qui emportent les individus ; mais,
 106 indifférent sur les détails, il les aime moins réels que beaux, ou plutôt grands et
 107 complets.

Alfred de Vigny

Réflexions sur la vérité dans l'art, 1827.

In *Œuvres complètes*, Gallimard, la Pléiade (p. 5-8).

Texte écrit par Vigny à propos de son roman historique *Cinq Mars* dont il constitue la préface. N.B. Le document respecte la typographie choisie par l'auteur.

Vous résumerez ce texte en 180 mots (plus ou moins 10%) et vous indiquerez le nombre de mots employés.